

L'écho du Centre des livres d'artistes

Masques et bergamasques,

quelques mots pour faire écho à l'exposition et au texte de Gilles Rion qui l'accompagne. La mention (g.r.) apparaît quand je cite le-dit texte.

Le sujet est vaste comme des continents que nous aborderons en deux expositions successives. Ces deux présentations ouvrent sur une même publication : le "A"-24 de Louis Zukofsky, la coda du long poème "A". "A"-24 est un « masque » – "Celia's L. Z. Masque".

Le masque est donc représentation et le musée est sans doute un théâtre avec ses tableaux, ses personnages et ses visiteurs, c'est ce que met en lumière Florence Aëgerter dans son livre *Catalogue des Chefs-d'œuvre du Musée du Louvre*.

Les mots « masque », « mascarade » et « carnaval » sont bien ambigus, doubles dont le caractère n'est pas nettement tranché, reste flou et équivoque. Travestir, parfois.

Il y a donc des masques. Tout masque est chose qui ajoute ou enlève. Il dissimule, veut tromper, il peut aussi protéger. Celui de Mehryl Ferri Levisse, à son image, d'un rouge un peu diable, qu'il fait réaliser pour le vernissage de son exposition à la cda gallery de Casablanca en 2022. Tous les invités le portait sauf lui, il était lui – sans masque. Celui de Judy Chicago (Chicago, 1939) *Butterfly Mask* masque de protection anti-covid qu'elle édite en 2020.

L'art du masque s'affirme comme un bricolage conscient extraverti et joyeux (g.r.)

Inversion d'apparence, de bobines, dans *aus der heimat* de Dieter Roth. Allen Ruppersberg dans la deuxième partie *The Fairy Godmother 1973* [La fée marraine] donne à voir six photographies en noir et blanc, des autoportraits affublés masques de carnaval, des loups. En face, en pages de gauche six textes, variations sur la personnalité de l'artiste, en forme de dialogues.

D'autres masques, de nombreux loups dans *Loup Cat You* de Camila Oliveira Fairclough dessins au trait de masques, un album à colorier.

[...] Mise en scène et métamorphose de soi pour introduire une forme de trouble dans la notion même d'identité. (g.r.)

C'est ce que l'on voit et que l'on comprend chez Michel Journiac dans deux des publications de General Idea, trio d'artistes canadiens basé à Toronto, composé de Felix Partz [Ronald Gage], Jorge Zontal et AA Bronson ; chez Luigi Ontani ; chez Luciano Castelli et bien sûr chez Mehryl Ferri Levisse.

Travestir, être autre, autre être, autre image chez Eleanor Antin.

De nombreuses pratiques du carnaval sont liées au renversement de l'ordre social en particulier l'inversion des rôles de genre et des hiérarchies sociales mais le carnavalesque est de si courte durée.

Des masques ou de claires « représentations », de rituels, relations sociales que l'on peut lire

dans *Ritual: A Book of Primitive Rites and Events* de Jerome Rothenberg.

Et il y a ce verbe : masquier («se noircir»). De la mascarade au mascara, le noir qui souligne. Endre Tót dans une plaquette inspirée des vademacum que l'on trouvait dans les musées, *Night visit to the National Gallery* remplace les images des reproductions des tableaux par des aplats dans des tons de nuit entre bleu foncé, mauve et verdâtre. Nuit de ces années-là à l'Est de l'Europe. Adrian Piper dans *Colored People* «gribouille» en noir, bleu, jaune, vert, mauve, rouge et rose des portraits photographiques de personnes proches d'elle dans son monde et dans le monde de l'art.

Ellen Gallagher dans *eXelento*, images photographiques en noir et blanc de visages de femmes en partie masqués parce que recouverts de collages, des perruques, des postiches en pâte en modeler de couleur jaune.

Masquer c'est gommer mais aussi révéler, des palimpsestes. C'est ce que fait Tom Phillips (britannique, 1937- 2022) dans son œuvre tentaculaire *A humument*.

Au mur, un « livre » – est-ce un livre ? Une forme que l'on peut non pas déplier mais déployer. – *devil-1977-1978* de James Lee Byars publié par herman de vries en 1978.

Ce *-devil-1977-1978* rappelle d'autres œuvres de l'artiste : certaines de ses premières sculptures de la fin des années 1950 et *The Holy Ghost* porté par la foule place San Marco à Venise, pour la biennale en 1975 ; *The Black Giant of Antwerpt* (1976) ; et c'est une évidence *the Red Devil* (1977).

Le masque est une «figure»

récurrente dans l'œuvre de l'artiste.

Autrement, Il se pourrait que la grimace soit un masque, une «grimasque» particulièrement chez Arnulf Rainer.

Pour finir. Une copie, une citation, en art, sont-elles mascarades, doubles qui comme des masques viennent se superposer, se plaquer sur une autre œuvre ? Deux exemples : *Hard Light / Hard Light* de Edward Ruscha & Lawrence Weiner et de Rinata Kajumova & Achim Riechers - on verra comment et différemment dans *Polaroid Portraits* de Richard Hamilton.

Soyons sans fard, mais portons haut nos masques...

Merci à Gilles Rion et à ses équipes pour cette invitation à dévoiler, à nouveau, la collection du Cdla.

Expositions concoctées au
Centre des livres d'artistes de
Saint-Yrieix-la-Perche par Didier
Mathieu et Jean-Marc Berguel.